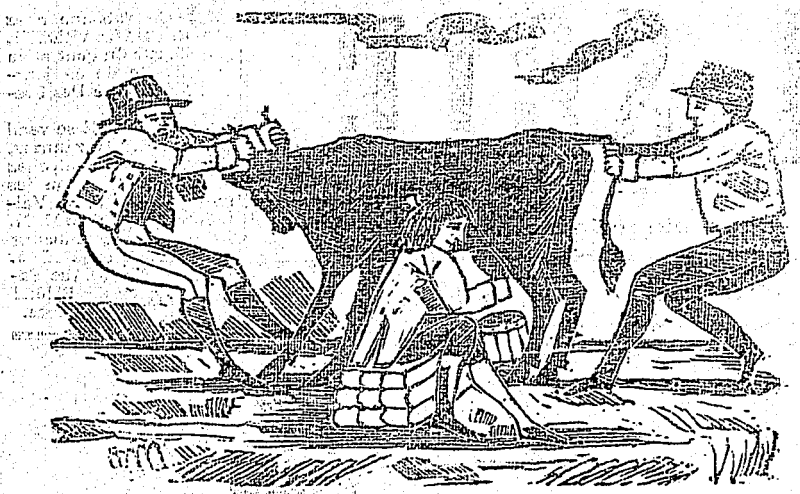

Le commencement d'un procès.

La fin des procès en général.

José.—Sais-tu une chose, Baptiste,—voici une vache qui ressemble pas mal à mon champ qui a été vendu par l'huissier,—c't'y là qui la traie est mon avocat qui s'y entend furieusement à tirer des vaches comme ça; ma foi, c'est aussi tout mon portrait, celui à qui la queue reste entre les mains. Seulement, j'te dirai, entre nous, qu'après mon fameux procès de quatre ans, il ne m'est pas resté la queue de rien entre les doigts.

Baptiste.—C'est tout comme moi, je ressemble comme deux gouttes d'eau à celui qui m'paraît vouloir s'coucher avec les deux cornes,—ce qu'il y a de pire c'est que j'ai gagné mon fiston de procès. Tout d'même j'n'ai rien eu, sinon que mon avocat m'a averti que mon adversaire n'ayant rien, il me fallait payer des frais et des retenus et sa blague enfin,—et que j'avais ben d'la chance encore de n'pas aller en appel, parce que j'aurais perdu.

José.—Moi, j'ai tout payé, aussi j'avais perdu, et, bigre, j'dois t'dire que plus ça va plus la justice est chère. Tous les ans, me disait mon *traîeux* d'avocat, on augmente les frais; on invente toutes sortes de choses pour ruiner les pauvres plaideurs; c't'année on s'est avisé d'coller des *images* sur les *ordres*; l'année prochaine, on inventera autre chose. Enfin, pour peu que ça marche comme ça, la justice sera inabordable et fera des biens des plaideurs ce qu'elle fait de c'te pauvre vache..... Tiens, voici l'avocat D***, comment vous portez-vous? J'étions à médire de vous autres.

L'avocat.—Ma foi, vous n'êtes pas les premiers, mais il faut bien que chacun vise un peu à soi, en dévorant son prochain. J'ai pu même croire que vous calomniez la justice; c'est là que vous êtes dans l'erreur. Elle se trompe quelquefois; mais elle a ses beaux jours aussi... Je viens d'en voir un exemple: Une mère, trompée probablement par les intrigues d'un de ses enfants, avait tout donné à ce dernier et déshérité les autres; on avait pris toutes les précautions pour parvenir à ce but, on avait même porté le testament de droite à gauche pour le rendre inattaquable,—on avait été jusqu'à le faire corriger par des avocats, c'est ce qui a gâté l'affaire et la justice a remis toute chose à sa place.

José.—M. l'avocat, on dirait, d'après c'que vous dites que la justice est bonne et que ce soient les avocats qui la gâtent. Pouvez-vous m'assurer c'tependant que quand vot' affaire de testament sera finie, les plaideux n'resteront pas l'un avec les cornes et les autres avec la queue d'la vache seulement.

L'avocat.—Je ne dis pas non, mais la justice aura été honnête, c'est tout ce qu'un bon plaideur peut exiger.—C'est toute la moralité qu'il y a à tirer de ces images que vous avez devant vous.

Manufactures Américaines.

Nous avons raconté, dans notre dernier numéro, les excentriétés de la société de Papa Paillon. Ces farceurs de